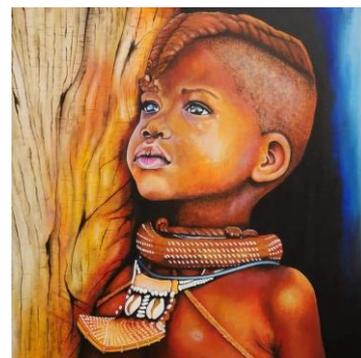


# Comment les enfants chasseurs-cueilleurs apprennent sans éducation



Pendant des centaines de milliers d'années jusqu'au temps où l'agriculture a été inventée (il y a à peu près 10 000 ans), nous étions tous des chasseurs-cueilleurs. Nos instincts humains, incluant tous ces moyens instinctifs par lesquels nous apprenons sont apparus dans le cadre de cette façon de vivre. Alors je pose la question : *Comment les enfants chasseurs-cueilleurs apprennent ce dont ils ont besoin pour devenir des adultes efficaces dans leur propre culture ?*

Dans la dernière moitié du vingtième siècle, les anthropologues ont localisé et observé de nombreux groupes de personnes (dans des coins reculés de l'Afrique, de l'Asie, en Australie, en Nouvelle Guinée, en Amérique du Sud et ailleurs) qui ont maintenu une vie de chasse et de collecte sans être trop affecté par les moyens modernes. Bien que chaque groupe étudié ait son propre langage et des traditions culturelles qui lui sont propres, il s'est révélé que les divers groupes étaient similaires dans de nombreuses démarches basiques, ce qui nous permet de parler d'une « façon de vivre à la chasseur-cueilleur » au singulier. Où que nous les trouvions, les chasseurs-cueilleurs vivent dans de petits groupes nomades (autour de 25 à 50 personnes par groupe), prennent des décisions démocratiquement, ont un système éthique centré sur des valeurs et sur le partage égalitaires, et ont des traditions culturelles riches qui incluent la musique, l'art, les jeux, les danses et des histoires ancestrales.

Il y a quelques années, pour compléter ce que nous avons trouvé dans la littérature d'anthropologie, Jonathan Ogas (alors un étudiant diplômé) et moi-même avons contacté un certain nombre d'anthropologues qui avaient vécu parmi les chasseurs-cueilleurs et leur avons demandé de répondre par écrit à un questionnaire concernant leurs observations sur la vie des enfants. Neuf de ces chercheurs ont répondu aimablement à notre questionnaire. À eux tous, ils avaient étudié six cultures différentes de chasseurs-cueilleurs, trois en Afrique, une en Malaisie, une aux Philippines et une en Nouvelle Guinée.

Ce que j'ai appris de mes lectures et de notre questionnaire était l'homogénéité surprenante de ces cultures. Je vais résumer ici quatre conclusions. J'utiliserais le temps présent pour les décrire, même si les pratiques et les cultures elles-mêmes ont été largement détruite dans les années récentes par les intrusions du monde « plus développé » autour d'eux.

## 1. L'enfant chasseur-cueilleur doit apprendre énormément de choses pour devenir un adulte prospère.

Ce serait une erreur de penser que l'apprentissage n'est pas un sujet important pour les chasseurs-cueilleurs car ils n'auraient pas grand-chose à apprendre. En réalité, ils doivent apprendre un grand nombre de choses.

Pour devenir des chasseurs efficaces, les garçons doivent apprendre les habitudes de deux à trois cents différentes espèces de mammifères et oiseaux que le groupe peut chasser, doivent savoir comment pister de tel gibier en utilisant le moindre indice. Ils doivent être capable de confectionner parfaitement les outils pour la chasse, tels que les arcs et les flèches, des sarbacanes et des fléchettes, des collets ou

les filets pour tendre des pièges, et doivent être extraordinairement apte à utiliser ces outils.

Pour devenir des cueilleurs efficaces, les filles doivent apprendre quelles variétés de racines, tubercules, noix, graines, fruits et légumes dans leur milieu sont comestibles et nutritives, quand et où les trouver, comment creuser (dans le cas des racines et des tubercules), comment en extraire efficacement les portions comestibles (dans le cas des céréales, noix et de certaines plantes fibreuses) et dans certains cas comment les transformer pour les rendre comestibles ou en augmenter leurs valeurs nutritives. Ces capacités incluent des aptitudes physiques perfectionnées par des années de pratique, aussi bien que l'aptitude à se souvenir, utiliser, combiner et modifier les réserves culturelles énormes partagées par une connaissance orale au sujet de la nourriture.

De plus, l'enfant chasseur-cueilleur doit apprendre à naviguer dans son énorme territoire d'approvisionnement, construire des huttes, faire des feux, cuisiner, repousser les prédateurs, prédire les changements du temps, soigner les blessures et les maladies, aider aux naissances, prendre soin des nourrissons, maintenir une harmonie au sein de leur groupe, négocier avec les groupes voisins, raconter des histoires, faire de la musique et s'engager dans un nombre varié de danses et de rituels de leur culture. Puisqu'il y a très peu de spécialisation, autre le fait que les hommes soient les chasseurs et les femmes cueilleurs, chaque personne doit acquérir une large partie de la totalité des connaissances et des aptitudes de leur culture.

## **2. L'enfant apprend tout sans que cela lui soit enseigné.**

Bien que l'enfant chasseur-cueilleur doive apprendre en très grande quantité, les chasseurs-cueilleurs n'ont rien qui ne ressemble à une école. Les adultes n'établissent pas un programme ou ne tentent pas de motiver l'enfant à apprendre, de lui donner des leçons, ou de surveiller ses progrès. Quand l'on demande comment les enfants apprennent ce qu'ils ont besoin de savoir, les adultes chasseurs-cueilleurs répondent invariablement avec des mots qui signifient essentiellement : « Ils apprennent eux-mêmes à travers leurs observations, leurs activités et leurs explorations. » Occasionnellement un adulte peut offrir un mot de conseil ou faire la démonstration de comment faire quelque chose un peu mieux, tel que comment sculpter une tête de flèche, mais une telle aide est donnée seulement quand l'enfant le désire clairement. Les adultes n'initient, ne dirigent ou n'interfèrent pas avec les activités des enfants. Les adultes ne montrent aucun signe d'inquiétude pour les apprentissages de leurs enfants – des millénaires d'expérience leur ont prouvé que les enfants sont des experts pour apprendre par eux-mêmes. [1]

## **3. L'enfant dispose d'une quantité de temps énorme pour jouer et explorer.**

En réponse à nos questions sur combien de temps l'enfant avait pour jouer, les anthropologues que nous avons sondés étaient unanimes en indiquant que les enfants chasseurs-cueilleurs observés étaient libres de jouer la plupart du temps si ce n'est toute la journée, chaque jour. Les réponses typiques sont les suivantes :

- « L'enfant (Batek) était libre de jouer pratiquement toute la journée, personne n'attend de l'enfant un travail sérieux avant qu'il ait plus d'une dizaine d'années. » (Karen Endicott)
- « Les filles comme les garçons » (parmi les Nharo) étaient pratiquement libres pour jouer tous les jours entiers. » (Alan Barnard)
- « Les garçons (Efé) étaient libre de jouer pratiquement tout le temps jusqu'à l'âge de 15-17 ans, les filles passaient la plupart de la journée, entre quelques commissions et un peu de garde des nourrissons, à jouer. » (Robert Bailey)
- « Les enfants (!Kung) jouaient de l'aube au coucher. » (Nancy Howell)

La liberté dont l'enfant chasseur-cueilleur jouit pour poursuivre ses propres intérêts vient, entre autres, de la compréhension des adultes que de telles poursuites sont le chemin le plus sûr pour apprendre la vie. Elle vient aussi de l'esprit général d'égalité et d'autonomie personnelle qui imprègne les cultures chasseur-cueilleur et qui s'applique aussi bien aux enfants qu'aux adultes [2]. Les adultes chasseurs-cueilleurs voient leurs enfants comme des individus complets avec des droits comparables à ceux des adultes. Leur supposition est que la volonté de l'enfant, de son propre accord, commencera à contribuer à l'économie du groupe quand il sera prêt à le faire. Il n'y a pas besoin de faire faire aux enfants ou à qui que ce soit ce qu'ils ne veulent pas faire. L'instinct d'apprentissage et de contribution à la communauté évolue dans un monde dans lequel ces instincts sont ouverts à la confiance.

#### **4. L'enfant observe les activités des adultes et les intègre dans ses activités.**

Les enfants chasseurs-cueilleurs ne sont jamais isolés des activités des adultes. Ils observent directement tout ce qui se passe dans le camp, les préparations pour les déplacements, la construction des huttes, la fabrication et l'entretien des outils et autres objets, la préparation de la nourriture et la cuisine, l'allaitement et le soin des petits enfants, les précautions prises contre les prédateurs et les maladies, les potins et les discussions, les querelles et les opinions, les danses et les festivités. Ils accompagnent parfois les adultes dans les voyages de collecte de nourriture et à l'âge d'environ dix ans, les garçons commencent parfois à accompagner les hommes à la chasse.

L'enfant ne fait pas qu'observer toutes ces activités, il les intègre aussi dans ses activités, et à travers celles-ci, il devient compétent. Il n'y a pas de division nette entre la participation par jeu et la participation dans les activités valorisées par le groupe.

Par exemple, les garçons qui vont un jour jouer à la chasse aux papillons, avec leurs petits arcs et flèches, vont le lendemain jouer à la chasse aux petits mammifères et en ramènent quelques-uns à la maison pour manger ; et quelques jours après ils rejoignent les hommes dans de véritables chasses, toujours dans l'esprit du jeu. Un autre exemple : les garçons comme les filles construisent des huttes inspirées par les vraies huttes que leurs parents construisent. Dans sa réponse à notre questionnaire, Nancy Howell a montré que les enfants !Kung construisent un village entier de huttes à quelques mètres du village. Leur village sert alors d'aire de jeux qui leur permet de se comporter de plusieurs manières en écho aux scènes qu'ils observent chez les adultes.

Les personnes interrogées par notre sondage réfèrent aussi à de nombreux exemples d'activités d'adulte qui sont imitées régulièrement par l'enfant. Creuser pour dégager des racines, pêcher, enfumer les porcs-épics pour les faire sortir de leur cache, cuisiner, soigner les petits enfants, escalader les arbres, construire des échelles avec des plantes, utiliser les couteaux et autres outils, fabriquer des outils, porter des charges très lourdes, construire des radeaux, faire des feux, se défendre contre les attaques des prédateurs, imiter les animaux (un moyen pour identifier les animaux et apprendre leurs habitudes), faire de la musique, danser, raconter des histoires et débattre oralement sont tous mentionnés par une ou plusieurs personnes sondées. Comme tous ces jeux prennent place dans un environnement où les âges sont mixés, les plus petits enfants apprennent constamment des plus âgés.

Personne n'a à dire ou à encourager l'enfant à faire tout cela. Il le fait naturellement parce que, comme les enfants partout ailleurs, l'enfant désire grandir et être comme les adultes prospères qu'il voit autour de lui. Le désir de grandir est une motivation puissante qui se mélange avec les pulsions de jeu et d'exploration qui assurent que l'enfant, si on lui en donne la possibilité, pratiquera sans fin les aptitudes dont ils a besoin pour les développer et devenir un adulte accompli.

Quelle pertinence pourrait avoir ces observations pour les apprentissages dans notre culture ?

Notre culture est bien sûr très différente des cultures chasseurs-cueilleurs. Les chasseurs-cueilleurs n'ont pas la lecture, l'écriture ou l'arithmétique et peut-être que, naturellement, l'apprentissage par des moyens auto-motivés ne fonctionne pas pour apprendre ces trois disciplines.

Dans notre culture, contrairement aux cultures de chasseurs-cueilleurs, il y a une quantité incalculable de moyens pour gagner sa vie, une quantité incroyable de techniques, de capacités, d'aptitudes et de connaissances qu'un enfant pourrait acquérir ; il lui est impossible dans sa vie quotidienne d'observer toutes les activités et compétences des adultes directement. Dans notre culture, contrairement aux cultures de chasse et de cueillette, les enfants sont largement séparés du monde du travail des adultes, ce qui réduit leurs opportunités de voir ce que font les adultes et d'incorporer ces pratiques dans leurs activités. [...]



Par Peter Gray.

Notes :

1 Y. Gosso et al. (2005), "Play in hunter-gatherer societies." In A. D. Pellegrini & P. K. Smith (Eds.), *The nature of play: great apes and humans*. New York: Guilford.

2 S. Kent (1996), "Cultural diversity among African foragers: causes and implications." In S. Kent (Ed.), *Cultural diversity among twentieth-century foragers: an African perspective*. Cambridge, England: Cambridge University Press.

Source : <http://www.psychologytoday.com/blog/freedom-learn/200808/children-educate-themselves-iii-the-wisdom-hunter-gatherers>

Source du texte français (revu) :

<https://anarcho-primitivisme.com/2022/02/08/lautoeducation-comment-les-enfants-chasseurs-cueilleurs-apprennent-sans-les-ecoles/>